

Voix, parole, langage : entre histoire et actualité

Claire PILLOT-LOISEAU
Université Sorbonne Nouvelle (FRANCE)

Bernard HARMEGNIES
Université de Mons (BELGIQUE)

Ce volume n° 7 de *Langue(s) & Parole* répond parfaitement à sa vocation de numéro *Varia* de par son contenu. Celui-ci reflète la première vocation de la revue *Langue(s) & Parole* dans la mesure où les onze contributions interdisciplinaires évoquent aussi bien les productions, que les perceptions et ressentis relatifs tant à la voix qu'à la parole et au langage. Un autre aspect reflétant cette variété de contenu tient au fait que des articles enracinés dans l'histoire de la langue et de la littérature sont contrebalancés par des contributions dont les thématiques font écho à l'actualité contemporaine. Ainsi, nous trouverons dans ce numéro trois catégories de contributions : la première renvoie aux manifestations de la voix et de la parole (Angélique REMACLE, Valérie ANCIEN et Dominique MORSOMME) en particulier en lien avec leur perturbation liée au port du masque facial durant la pandémie de la COVID-19 (Nuria POLO et Filipa M.B. LÃ, Claire PILLOT-LOISEAU et Bernard HARMEGNIES). La deuxième renvoie à la diachronie du langage focalisée sur les domaines linguistique (Yauheniya YAKUBOVICH et Dolors CATALÀ ; Rafael GARCÍA PÉREZ) et littéraire (Xavier BLANCO, Evelio MIÑANO). Enfin, nous trouverons ici des contributions dans les domaines pragmatique et discursif (Carlota PIEDEHIERRRO, Abdelnour BENAZZOUZ, Inès SFAR, Chantal RITTAUD-HUTINET).

L'article d'Angélique REMACLE, Valérie ANCIEN et Dominique MORSOMME ouvre le volet *Manifestations de la voix et de la parole* du présent numéro de la revue. Les auteures se situent dans une perspective de formation et de rééducation vocale et l'article présente les résultats obtenus dans le cadre du projet de recherche VirtuVox, mené dans l'unité de Logopédie de la Voix à l'Université de Liège. Le programme, qui a un double objectif de formation et de prévention des troubles de la voix chez les enseignants ou les futurs enseignants, se fonde sur l'entraînement de leurs compétences de communication orale dans des situations d'environnement et de communication qui reproduisent la réalité de la

classe, en particulier en incluant des simulations de communication dans des environnements bruyants et des simulations de classe virtuelles.

En vue d'en permettre la reproductibilité, l'article présente une description détaillée du protocole du programme (aussi bien dans ce que les auteurs appellent « l'intervention directe » que dans « l'intervention indirecte »), en particulier du chronogramme de travail articulé en trois sessions, pour lesquelles les auteurs exposent non seulement les compétences ciblées (entraînement, pratique à l'aide de la réalité virtuelle) mais aussi le matériel utilisé et la procédure adoptée, les entretiens semi-structurés, où les enseignants suivant cette formation peuvent communiquer leurs impressions concernant les compétences travaillées et les conditions environnementales dans lesquelles s'est déroulé le programme (bruit, agitation des élèves virtuels, entre autres).

Le programme ainsi présenté prétend donner réponse à une problématique de longue date, à savoir les troubles vocaux dont sont souvent victimes les enseignants dans l'exercice de leur métier. Ceci répond à une nécessité que le port des masques en raison de la pandémie (dont l'incidence est analysée dans d'autres contributions de ce même volume) a fortement accentuée, et permet d'établir des liens entre enseignement présentiel et enseignement virtuel non pas tant dans un but pédagogique, comme c'est souvent le cas, que dans une perspective de rééducation des professionnels de la voix.

C'est justement le port du masque, la parole, mais aussi les voix normale et pathologique qu'évoque l'article de **Nuria POLO et Filipa M.B. LÃ.** Cette contribution est une revue de littérature concernant la répercussion de l'utilisation du masque facial sur la voix, principalement dans le ressenti de ses utilisateurs. L'article débute d'abord par un état de l'art concernant les effets acoustiques des masques sur le signal de parole : si leur action comme filtre passe-bas altère la production des consonnes fricatives, surtout non voisées et surtout pour les masques chirurgicaux et FFP2, il ne semble pas que les voyelles soient globalement affectées par leur utilisation. L'action des masques sur d'autres paramètres acoustiques comme le rapport harmonique sur bruit n'obtient pas le consensus des auteurs, contrairement à la fréquence fondamentale non modifiée.

S'ensuit un bref état de l'art quant à la répercussion du port du masque sur la perception et la communication : une littérature déjà abondante signale que l'intelligibilité de la parole est alors affectée, surtout en milieu bruyant, et pour des auditeurs « vulnérables » comme les malentendants, les locuteurs s'exprimant en langue étrangère, ou les enfants en cours d'acquisition de leur langue maternelle.

L'essentiel de cette contribution concerne cependant l'impact de l'utilisation des masques faciaux sur la production vocale, et rejoint alors les préoccupations évoquées dans l'article de Claire PILLOT-LOISEAU et Bernard HARMEGNIES de ce même numéro : la revue de littérature a en effet été effectuée sur ce sujet à partir de onze articles par Nuria POLO et Filipa M.B. LÃ : deux d'entre eux rapportent une désorganisation de paramètres aérodynamiques générée par le port du masque, excepté celle du Temps Maximum de Phonation (TMP) : quelle que soit leur langue, les sujets ont augmenté leur effort vocal, désorganisé leur respiration, notamment avec les masques de type FFP2, avec un ressenti subjectif d'essoufflement. En outre, huit études à partir de questionnaires ont rapporté des plaintes vocales d'utilisateurs de masque de plusieurs origines, à titre d'augmentation d'effort vocal, de fatigue et de handicap vocal. Toutefois, cet effort vocal n'était pas augmenté avec les masques chirurgicaux. Ces plaintes pouvaient être modulées par le nombre d'heures d'utilisation du masque, selon une seule étude.

Finalement, les auteurs discutent de ces résultats en mettant en évidence une plus importante gêne vocale et respiratoire ressentie par les femmes que par les hommes, comme cela se produit pour les autres types de dysphonie. Ils proposent, en conséquence, quelques recommandations pour ces utilisatrices de masques comme la protrusion labiale, l'utilisation d'une phonation moins serrée, une hyper-articulation des consonnes (également recommandable pour les hommes), sans qu'il soit nécessaire d'augmenter l'intensité ou l'effort vocaux. Une facilitation du contexte de communication par la démonstration des émotions, de la communication non verbale et la génération d'environnements plus calmes complète ces recommandations.

Nous restons dans cette sphère relative aux répercussions du port du masque sur la voix et la parole avec la contribution de **Claire PILLOT-LOISEAU** et **Bernard HARMEGNIES** mais ces auteurs s'intéressent ici

à la perception auditive en environnement calme de signaux parlés, déclamés et chantés émis par deux locuteurs avec différents types de masques faciaux. 21 auditeurs francophones ont identifié des occlusives et fricatives du français dans des syllabes où elles étaient précédées et suivies de la voyelle /a/. 39 auditeurs devaient discriminer des paires de ces syllabes sans et avec masque. Ils devaient aussi discriminer des paires de phrases parlées, déclamées et chantées avec et sans masque. Les masques faciaux concernés étaient chirurgicaux, en tissu, à fenêtre transparente et FFP2 pour les syllabes parlées par une locutrice francophone, et les phrases parlées par un locuteur francophone. En plus de ces masques, deux équipements conçus pour les chanteurs (*grand masque* et *masque chanteur*) ont été utilisés par la locutrice pour produire les phrases parlées, déclamées et chantées. Après exécution des tâches d'identification et de discrimination, les auditeurs étaient invités à exprimer un degré de certitude de leurs réponses, mais aussi à commenter librement leurs jugements. Ils ignoraient que les facteurs de variation des stimuli qui leur étaient présentés étaient dus à l'absence ou à la présence de masques faciaux.

Les résultats montrent que l'identification consonantique dans les syllabes en environnement calme est peu affectée par le port du masque, à l'exception de consonnes bilabiales et labiodentales voisées produites avec le masque à fenêtre transparente, où les auditeurs se sont montrés les moins sûrs de leurs réponses. La discrimination entre les phrases parlées et déclamées sans masque et avec les masques FFP2 d'une part, à fenêtre transparente d'autre part, est la plus importante pour les 39 auditeurs. Le masque chanteur est le moins différencié perceptivement par les auditeurs pour les phrases parlées et déclamées par la locutrice. En revanche, il n'existe pas de différence notable dans les taux de discrimination entre les conditions sans et avec masque en fonction du type d'équipement facial, pour la voix chantée par la locutrice. Le profil des auditeurs influence les réponses obtenues : les auditeurs chanteurs professionnels discriminent davantage et avec plus de certitude la plupart des stimuli présentés que les auditeurs non chanteurs, sauf ceux où les deux parties de la paire sont produites sans masque, et pour les paires sans masque vs. masque chanteur. Enfin, les nombreux commentaires spontanés des auditeurs sur ces tests de discrimination laissent à penser que des différences de timbre les ont guidés dans leurs réponses : les voix produites avec les masques

sont perçues en particulier comme plus étouffées, assourdies, sombres, et feutrées. Probablement cette perception (à mettre en rapport avec l'atténuation des fréquences aiguës, soulignent les auteurs), non sans lien avec l'action du masque comme un filtre passe-bas (Cf. la contribution de Nuria POLO et Filipa M.B. LÃ dans ce volume), fait-elle écho à ce que ces derniers auteurs voient comme un comportement compensatoire dans une dynamique d'augmentation de l'intensité et de l'effort vocal ; ce qui contribuerait justement à pallier ce déficit en hautes fréquences causé par le masque. Selon Claire PILLOT-LOISEAU et Bernard HARMEGNIES, la locutrice, chanteuse lyrique, adopte un comportement compensatoire adaptatif en présence d'un masque facial, pour que sa voix puisse être perçue comme étant de même qualité par un auditeur, indépendamment du type de masque utilisé.

Au carrefour entre voix et parole, la contribution de **Chantal RITTAUD-HUTINET** porte sur la recherche phonopragmatique. L'auteure présente ici comme un « métadiscours non-verbal » la contribution de sens que peuvent apporter les différentes variations prosodiques. Son objet est en ce sens proche des phénomènes impliqués par ce que Kerbrat-Orecchioni (1980)¹ qualifie d'*énonciation restreinte* et qui, dans une inspiration pragmatique, est vue comme laissant des traces de la présence du locuteur au sein de son énoncé, par opposition à l'*énonciation étendue*, qui réalise la mise en relation de l'énoncé et des divers éléments constitutifs du cadre énonciatif. Chantal RITTAUD-HUTINET pose que la « composante vocale » donne à l'énonciateur la capacité de faire très rapidement avancer le développement de son thème, sans nécessiter de recours à un répertoire lexical ; elle offre aussi un large éventail de stratégies discursives, dont, pour l'auteure, la possibilité de gauchir le sens des mots, de le renforcer, de le contester, de l'infirmer, d'en réduire la portée, mais aussi, commente-t-elle, de « ménager la face » tant de l'énonciateur que de l'allocutaire. Elle ajoute qu'il y a là, pour le locuteur, diverses possibilités d'apporter à la dérobée, jugement, moquerie, insinuation, réserve, surprise, émotion, espoir, réprobation, conseil, appréciation, remontrance, colère, conviction, appel à la connivence, compassion, etc.

L'article se décline en trois sections.

¹ KERBRAT-ORECCHIONI, C., *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Colin, 1980.

La première comporte une brève présentation de la recherche en phonopragmatique et de ses méthodes, l'auteure visant ainsi à clarifier les démarches d'analyse convoquées dans la deuxième partie. Le rôle de la *prosodie sémantique* (au sens de Stewart, 2013², que cite l'auteure) y apparaît comme supporté par divers *signes vocaux*. Chantal RITTAUD-HUTINET passe ici en revue les procédures qu'offre la littérature pour leur détection et leur analyse. Elle envisage ainsi tour à tour l'écoute (recherche de vocalités typiques), la verbalisation de signifiés dégagés par la présence d'une intonation spécifique, les tests de consensus (auprès d'informateurs non-linguistes), l'analyse microscopique des qualités acoustiques du signifiant, etc. Elle insiste sur les principaux « atouts » des signaux vocaux : maintien des apparences, économie d'efforts énonciatifs, gain de temps d'énonciation, etc. et insiste sur les possibilités qu'ils offrent au locuteur de « jouer sur deux tableaux », mêlant implicite et explicite en laissant aux interlocuteurs des possibilités d'ambivalence sémantique en quelque sorte protectrices du maintien du lien de communication.

Dans la deuxième partie, l'auteure se penche notamment sur les *interjections*, dont l'intérêt, ici, est de se caractériser par un signifié pauvre, donc ouvert à la polysémie, laissant toute la place à l'action des signes vocaux. Elle se concentre sur un extrait du film *Le fauteuil 47* (1937), réalisé par Fernand Rivers, au départ de la pièce éponyme de Louis Verneuil (1923). L'interjection *Oh !*, dans une répartie, y apparaît à trois reprises, non différenciées à l'écrit, mais pourtant chacune lourde de sens spécifique et fortement différenciées par l'actrice, à l'oral. Un deuxième exemple est emprunté à Cosnier, Kerbrat, (1987) ; il provient d'un dialogue de deux étudiants à qui l'on a demandé d'échanger sur le thème « les jeunes et le vêtement ». Ce sont ici les stratégies orales de l'*inclusion* qui sont examinées.

La troisième et dernière section prend la forme d'un sondage opéré au sein de deux méthodes de FLE dans le cadre d'une sélection volontairement contrastée : la première, ancienne, (*Archipel* : Courtillon, Raillard, 1982³) s'inscrit dans une dynamique résolument communicative, témoignant ainsi de la prégnance de ce courant à l'époque. La seconde, récente (datant de 2018), se présente comme un manuel d'apprentissage de la phonétique du

² STEWART, D., *Semantic Prosody. A Critical Evaluation*. Routledge, Advances in Corpus Linguistics Series, 2013. DOI :10.1002/9781405198431.wbea11062.

³ COURTILLON, J. & RAILLARD, S., *Archipel*, Paris, Didier-Hatier 1982-83.

français (Charliac, Motron, 2018⁴). L'objectif ici poursuivi est de contraster avec les échanges verbaux de la deuxième partie de l'article (qui se présentent dans leur concrétude d'échantillons de parole) avec les textes empruntés aux méthodes (se présentant sous forme écrite engageant à l'oralisation). Chantal RITTAUD-HUTINET regrette ici la polysémie des phrases proposées dans les exercices : celles-ci pouvant supporter plusieurs actes de langage, l'apprenant risquant de se méprendre et de commettre des erreurs non exemptes de menaces de fossilisation. L'absence de mise en situation est ici pointée du doigt. Là où apparaît, dans le discours des auteurs de méthodes, une référence à une sorte de taxonomie discursive (« intonation déclarative », « intonation impérative », « intonation neutre », etc.) apparemment opératoire et simple de conception, des actes de langage diversifiés pourraient, de fait, s'observer dans le concret. La classification ainsi suggérée ne permet donc pas d'échapper au risque d'amalgame dans le chef de l'apprenant et là aussi de fossilisation d'erreurs en fait dues à des méprises sémantiques générées par un discours pédagogique par trop imprécis.

De la parole à la langue, le volume n° 7 de *Langue(s) & Parole* comprend également plusieurs articles de diachronie, dont les contributions des membres du projet de recherche COLINDANTE, financé par le *Ministerio de Ciencia e Innovación*, qui analyse les collocateurs intensifs en ancien français ainsi que leurs traductions en espagnol.

Les chercheuses **Yauheniya YAKUBOVICH** et **Dolors CATALÀ** analysent les constructions comparatives dans le *Lais*, le *Testament*, les *Poésies diverses* et les *Ballades en jargon* de François Villon, qui contiennent 3 251 vers, en prenant comme appui théorique le modèle fonctionnel Sens-Texte d'Igor Mel'čuk, qui fournit une description des unités contraintes (i.e. non libres) – les phrasèmes – du point de vue syntaxique et sémantique. À partir du dépouillement du corpus de la recherche, les auteures ont réuni 45 occurrences de collocations répondant à ce schéma sémantico-syntaxique, dont l'analyse a permis à Yauheniya YAKUBOVICH et Dolors CATALÀ d'établir une typologie des structures intensives aussi bien pour ce qui est du terme introducteur (comparatif d'égalité ou de supériorité) que du terme de comparaison. L'étude réalisée distingue également les structures

⁴ CHARLIAC, L. & MOTRON A.-C., *Phonétique progressive du français*, niveau avancé (livre + CD audio), Paris, Clé International, 2018.

intensives tombées en désuétude au cours de l'évolution de la langue de celles qui demeurent dans le système.

La deuxième partie de l'article est consacrée à l'analyse contrastive entre, d'une part, les textes source et, d'autre part, une traduction en catalan, et deux traductions en espagnol existant sur le marché. La comparaison interlinguistique permet de constater que la fidélité au sens rendu par le texte de départ est privilégiée au détriment des propriétés formelles (rythme, mètre, rime) du texte à traduire. Cette option de transfert inter-langues dans les versions catalane et espagnoles se manifeste par une double approche traductologique : d'une part, la traduction littérale des expressions intensives concernées, qui, du fait de leur idiosyncrasie en français, sont pour la plupart dépourvues des caractéristiques propres aux phrasèmes dans les langues cibles, et d'autre part, le souci des traducteurs pour « coller » leur texte à celui de Villon, ce qui entraîne des choix lexicaux dans la langue cible en fonction de leur étymon commun avec les termes à traduire, choix qui seraient difficilement justifiables aussi bien pour ce qui est du sens à rendre que de la fréquence d'utilisation du terme en présence. L'analyse minutieuse des occurrences relevées, a permis aux auteures non seulement d'établir un répertoire des transpositions interlinguistiques, mais également d'émettre des jugements axiologiques concernant les traductions, fondés sur des critères de pertinence sémantique et de figement lexical.

L'article de **Rafael GARCÍA PÉREZ**, également membre du projet COLINDANTE, analyse les collocations médiévales intensives composées de N+Adj. en espagnol. L'auteur, qui précise d'emblée, à cet égard, qu'il s'agit d'une première étude qui devrait être complétée par des travaux ultérieurs, circonscrit son champ d'étude à la fois du point de vue chronologique (ne sont abordées que les structures collocatives antérieures à 1500) et du point de vue de la genèse desdites structures : les constructions retenues sont toutes issues de différents processus de métaphorisation concernant la taille, la force, les qualités et l'espace. Du point de vue sémantique, ces structures se caractérisent par le sémantisme intensif des adjectifs qu'elles contiennent, mais aussi par le caractère abstrait de la nature prédicative des substantifs concernés et par le degré d'abstraction des substantifs, cette propriété étant considérée par certains auteurs comme un indice du stade de grammaticalisation subi par ces suites syntagmatiques.

Le champ de la recherche une fois précisé, l'auteur étudie la combinaison N+Adj. en partant de l'analyse sémantique et combinatoire des lexèmes adjectivaux dans les quatre catégories précédemment établies selon la notion qui fait l'objet du processus de métaphorisation. L'étude systématique des occurrences, de la combinaison des adjectifs avec les différents substantifs, ainsi que l'analyse des éventuelles contraintes de sélection, du nombre d'occurrences ou des ouvrages où elles sont utilisées et de leur datation permet à l'auteur non seulement de retracer le parcours évolutif des différentes suites syntagmatiques mais également de déduire le caractère plus ou moins productif des collocations retenues et de rendre compte ainsi de variations considérables quant à leur aptitude à sélectionner des classes syntactico-sémantiques. L'étude révèle des résultats *a priori* inattendus, notamment la productivité remarquable d'adjectifs comme *infinito* (« infini ») – ce qui pourrait s'expliquer, selon Rafael GARCÍA PÉREZ, par l'usage religieux de l'adjectif et son extension métonymique – et la faible fréquence d'utilisation de l'adjectif *énorme* (« énorme »), majoritairement circonscrit au domaine légal.

L'analyse de Rafael GARCÍA PÉREZ, de par la solidité des fondements qui la sous-tendent, la rigueur dans la procédure d'analyse adoptée et la pertinence des conclusions qui en sont tirées, constitue non seulement un fidèle portrait de l'état de la langue à une époque donnée de son histoire, mais également une preuve du pouvoir heuristique et explicatif de l'analyse diachronique.

Xavier BLANCO, le coordinateur du projet COLINDANTE, quant à lui, présente dans ce volume une recherche diachronique mais focalisée sur le domaine littéraire, voire historique. L'article, qui prend comme texte d'appui pour démontrer les thèses qui y sont défendues *Raoul de Cambrai*, a pour objet l'analyse du rôle des chansons de geste en tant que reflet de la société féodale française sous Philippe Auguste, en particulier de la réaction de l'aristocratie vis-à-vis du pouvoir royal en pleine expansion à l'époque. Pour ce faire, l'auteur souligne l'importance des chansons de geste pour le public des XII^e et XIII^e siècles, non seulement du fait de leur considérable diffusion mais également de par la « crédibilité historique » qu'elles étaient censées incarner, au point qu'elles constituaient souvent un contre-récit de l'histoire officielle représentée par les chroniques de l'époque. Il étoffe son argumentaire en présentant tour

à tour la vision du pouvoir royal dans le cycle de Charlemagne, dans le cycle de Guillaume et finalement dans le cycle des « vassaux rebelles », où s'inscrit *Raoul de Cambrai*. Après avoir présenté le contenu et l'arrière-fond historique de l'œuvre, Xavier BLANCO illustre son propos en analysant le rapport entre la situation politique de l'époque où le texte fut écrit, caractérisée notamment par le pouvoir croissant de la monarchie représentée par Philippe Auguste (qui disposait en outre d'un « appareil de propagande », Xavier BLANCO *dixit*, à son service : les chroniques), et le soulèvement des vassaux, dont *Raoul de Cambrai* fait état. Les chansons de geste seraient donc, d'après l'auteur de l'article, un récit dont le but serait entre autres de contredire ou du moins de nuancer l'histoire officielle rendue par lesdites chroniques. Par ailleurs, l'analyse de cette chanson de geste permet également à l'auteur d'aborder deux aspects qui s'avèrent fondamentaux dans la société féodale : le principe de solidarité enracinée par la lignée, qui constitue un lien de cohésion sociale au Moyen Âge, et la conception du fief comme propriété héréditaire.

De l'analyse réalisée il s'ensuit que récit historique et récit épique entretiennent des rapports d'interdépendance ou du moins de symbiose, dans lesquels le récit fictionnel se fonde sur les péripéties historiques mais révèle également par-là « l'Histoire » au plein sens du mot, dont les chansons de geste sont issues.

Au-delà de l'intérêt herméneutique de l'étude de Xavier BLANCO, il y a lieu de souligner la visée pédagogique de cette contribution. En effet, conscient du décalage entre l'information contenue dans les manuels, d'une part, et les ouvrages d'érudition, d'autre part, l'auteur se propose d'élaborer un matériel qui puisse rendre plus aisée la transition entre ces deux types de texte à des étudiants en début de formation peu habitués à la consultation d'ouvrages spécialisés. Il s'agit, il va sans dire, d'une initiative qui peut combler une lacune tout spécialement dans les études de diachronie et de littérature médiévale.

Toujours dans l'axe diachronique adopté comme un des trois volets thématiques de ce volume de *Langue(s) & Parole*, la contribution d'**Evelio MIÑANO**, est consacrée à l'étude du rival étranger dans trois romans chevaleresques : *Le Roman de Horn*, *Jehan et Blonde* et *Jehan de Paris*. En dépit des différences existantes entre ces ouvrages concernant leurs dates de parution, la technique et le style employés, les trois romans présentent

toutefois un dénominateur commun : l'origine étrangère du héros et les éventuels liens avec le motif des gabs. L'auteur souligne néanmoins des différences quant aux raisons qui sont à la base de l'exil du protagoniste. Ainsi, dans le *Roman de Horn*, datant du XII^e siècle, le départ du chevalier est dû à l'invasion de son pays par des païens et à l'assassinat de son père ; dans *Jehan et Blonde* (XIII^e siècle), c'est le désir de « s'éprouver comme chevalier » et la nécessité d'acquérir des richesses hors du fief qui déclenchent le départ du héros ; finalement, dans *Jehan de Paris*, c'est la rivalité amoureuse qui entraîne ce départ (et n'en est pas la conséquence comme dans les romans précédents).

À partir d'une analyse exhaustive des trois ouvrages choisis, l'auteur étudie la séparation des amants, la rivalité amoureuse et les dénouements, heureux dans les trois cas. Mais c'est surtout sur les rapports que le héros noue en pays étranger qu'Evelio MIÑANO focalise son analyse. Il constate ainsi que, malgré le dépaysement, le protagoniste ne subit pas de problème d'intégration dans le pays d'accueil, ce qui traduit, selon l'auteur, une tendance à homogénéiser les pays, qu'ils soient propres ou étrangers, et à estomper les éventuelles différences culturelles entre eux, ce qui ne garantit pas pour autant l'absence de conflits résultant de la condition étrangère du héros, comme l'auteur relève en citant plusieurs exemples tirés des ouvrages analysés.

En conclusion, l'analyse montre que, du moins dans les trois romans retenus, la vision de l'altérité de l'étranger, qu'il s'agisse du héros ou du pays où le protagoniste se rend, est totalement dépourvue de préjugés ethnocentriques (les différences culturelles étant minimisées) et que les rapports de rivalité, inhérents à la vie chevaleresque, ne s'établissent pas par l'origine des personnages mais par le rôle qu'ils jouent à l'intérieur de l'intrigue romanesque.

Par ailleurs, ce numéro de *Langue(s) & Parole* contient également plusieurs contributions qui, d'une façon ou d'une autre, portent sur des phénomènes pragmatiques ou discursifs. Ainsi, l'article de **Carlota PIEDEHIERRO** aborde l'analyse contrastive des connecteurs *en effet* en français et *en efecto* en espagnol. Vu la polysémie des deux locutions, l'auteure circonscrit son étude aux emplois où les deux expressions renvoient à l'opération argumentative de justification. Carlota PIEDEHIERRO montre dans son texte que, malgré les équivalences formelles des deux

locutions, sans doute dues à leur étymon commun, les deux connecteurs admettent difficilement une transposition interlinguistique automatique. Pour ce faire, elle expose, en rendant compte des études qui s'y sont consacrées, les différents sens attribuables au connecteur espagnol et au relateur français dont, au demeurant, elle souligne la polysémie et la polycatégorialité.

Afin de démontrer la thèse qui sous-tend son analyse, i.e. la non-équivalence de *en effet* et *en efecto* lorsqu'ils introduisent une justification, l'auteure a recours au modèle descriptif et explicatif des grilles discursives, dans le cadre de la Pragmatique intégrée d'Anscombe et Ducrot. Elle entend rendre compte ainsi du fonctionnement et du sens des marqueurs discursifs en construisant une représentation des phénomènes linguistiques à décrire et à expliquer. L'auteure illustre la démarche avec l'analyse d'exemples des deux locutions retenues, en ayant recours à des notions de nature logico-pragmatique telles que « inférence », « abduction », « déduction » et « induction ». Cette analyse démontre, selon l'avis de l'auteure, l'efficacité et la pertinence du modèle d'analyse sémantique prôné par Anscombe et Ducrot dans la mesure où il permet, entre autres, de combler les lacunes d'autres approches comme la Théorie de la Relevance, largement appliquée dans l'analyse des marqueurs discursifs tout particulièrement en milieu hispanophone.

Pour conclure, l'article de Carlota PIEDEHIERRO montre que, contrairement à l'idée reçue selon laquelle l'analyse du discours admet difficilement une systématisation et une catégorisation rigoureuses des phénomènes linguistiques fondée sur des critères objectivables, la théorie des grilles discursives s'avère un instrument efficace non seulement pour la description, mais également pour l'explication des phénomènes discursifs.

De son côté, la contribution d'**Abdelnour BENAZZOUZ** s'inscrit dans la lignée des études classiques d'analyse du discours sans pour autant faire l'impasse sur des phénomènes ayant trait à la lexicologie. L'auteur part de la notion de « formule » et se propose d'analyser l'usage, souvent détourné, qu'en font les médias. À cette fin, il précise d'emblée la notion de formule en en spécifiant les propriétés qui la caractérisent : son caractère figé au niveau du signifiant, son insertion dans un discours, son rôle comme référent social et sa dimension politique. Il analyse par la suite

l'incidence des médias dans le détournement des dites formules, en s'en tenant à la formule « fracture sociale » et au traitement qu'elle a reçu dans différents médias, que l'auteur qualifie de détournement, activité lexicosémantique qui consiste à modifier légèrement le signifiant de la suite syntagmatique sans que cette altération entrave pour autant la reconnaissance de la formule source. Pour son analyse du détournement de la formule « la fracture sociale », Abdelnour BENAZZOUZ a choisi comme corpus d'analyse des rubans d'information diffusés sur trois chaînes d'information en continu pendant un mois, septembre 2021, qui coïncide partiellement avec la campagne aux élections présidentielles en France. À partir de cette formule de base, il analyse la formation et l'utilisation de variantes issues de la conjoncture sociale et politique, telles que *Laïcité : une fracture générationnelle ?* ; *Marseille : un concentré de fractures sociales* ; et *Le gouvernement joue la fracture vaccinale*.

Dans la deuxième partie de son article, l'auteur croise la notion de formule avec celle de « petite phrase » moyennant l'analyse d'un autre corpus portant sur la parution du livre du candidat Éric Zemmour *La France n'a pas dit son dernier mot*. L'analyse de ces deux corpus permet à l'auteur de conclure que le détournement, de par son fonctionnement et son utilisation dans les médias, constitue un instrument incontestable de propagande à visée polémique.

La contribution d'**Inès SFAR** s'inscrit également dans la perspective de l'analyse des altérations, en l'occurrence sémantiques, des suites syntagmatiques mais en adoptant des fondements théoriques différents. En effet, elle a pour but d'analyser, dans le cadre théorique des fonctions primaires, les prédicats obliques aussi bien en langue (i.e. dans des phrases isolées) qu'en discours (employés dans des textes – ou des énonciations – particuliers). Pour ce faire, l'auteure consacre la première partie de son article à préciser les deux termes qui composent son objet d'étude : prédicat et oblique. Pour ce qui est du premier, que la chercheuse relie à celui de prédictivité, Inès SFAR retrace l'évolution de la notion, principalement développée par la psychomécanique du langage de Guillaume, en précisant par la suite la notion de prédicat et des satellites qui l'accompagnent, i.e. les arguments. Cette approche conduit l'auteure à introduire le cadre théorique de son étude, celui des trois fonctions primaires, qui, dans une perspective syntactico-sémantique (et non pas

grammaticale), catégorise les unités linguistiques en prédicats, arguments et actualisateurs, ces derniers pouvant se rapporter soit aux prédicats soit aux arguments. Par ailleurs, est introduite la notion d'oblicité, d'emploi courant en littérature, définie comme l'ensemble des mécanismes rhétoriques et stylistiques mis en œuvre pour altérer (*détourner, dupliquer, transgresser et contourner* selon les mots de l'auteure) les sens et les formes linguistiques, autrement dit pour réaliser une opération de diffraction ou de déviation.

Le cadre théorique et l'objet d'étude une fois délimités, l'auteure passe en revue les différents mécanismes de diffraction ou d'oblicité, dont la diffraction par désappropriation, fondée sur la compatibilité ou non des unités lexicales sur l'axe paradigmatique ou syntagmatique. Le deuxième type de diffraction analysé, la diffraction par recatégorisation, est abordé en distinguant la recatégorisation structurelle, qui se traduit par un changement de fonction, et la recatégorisation sémantique, qui suppose une modification de la classe sémantique d'une unité lexicale (et qui renvoie au phénomène de la polysémie). Les deux types de diffraction se manifestent tout particulièrement dans la métaphore et la métonymie. L'auteure conclut, de l'analyse des exemples retenus, que l'oblicité en langue est le produit d'un mécanisme d'implication.

Dans la deuxième partie de son article, Inès SFAR se propose de démontrer que l'oblicité en discours, en revanche, est redevable d'un mécanisme d'inférence. Elle analyse trois types de discours ou d'énoncés, l'histoire drôle, les énoncés non-congruents et les énoncés hyperboliques, dont l'étude lui permet de conclure que l'oblicité en discours, i.e. le remplacement d'un prédicat non oblique par un prédicat diffracté, se caractérise par un décalage entre le dit et le signifié, le posé et l'inféré, ce qui relève en dernière instance de la créativité.

L'article d'Inès SFAR montre par-là que non seulement l'analyse linguistique (de la langue) mais également l'analyse du discours peuvent mettre à profit la formalisation pour la description et la catégorisation des phénomènes linguistiques, en l'occurrence des prédicats obliques.

En conclusion à cette présentation du numéro 7 de *Langue(s) & Parole*, retenons que ce volume *Varia* regroupe diverses contributions

interdisciplinaires où s'entrecroisent la voix, la parole et le langage avec des espace-temps et des approches théoriques différentes mais complémentaires, et des champs d'application et disciplines comme l'orthophonie, la littérature, la diachronie, l'analyse du discours et la (phono)pragmatique.